

CONCERT

Complicité fusionnelle

En apothéose d'une série de sept concerts « alsaciens » en neuf jours parrainée par l'AJAM, la violoniste Élise Bertrand et le pianiste Gaspard Thomas se sont produits mercredi 1^{er} février au foyer du théâtre municipal de Colmar.

J eunes vingtenaires, ces deux complices ont un passé musical marqué du sceau de l'excellence avec nombre de prix (individuels) à des concours internationaux et finalisent actuellement ensemble au CNSMD de Paris un cursus de musique de chambre dans la classe de Claire Désert.

Pièce maîtresse de l'œuvre, vouée pour l'essentiel au seul clavier, de Guillaume Lekeu (1870-1894), la « sonate pour piano et violon en sol majeur » est une commande du violoniste Eugène Ysaÿe, LA star de son temps. Comme le suggère l'ordre du titre, le piano joue un rôle majeur dans cette longue pièce, c'est lui le temporisateur et l'unificateur des sonorités de deux instruments, le maître de la relance, celui des silences et des murmures avec son cortège de notes distillées parcimonieusement dans le troisième mouvement « très simplement »... mais également celui du paroxysme pour le « vif et passionné » central. L'unité entre les deux musiciens est parfaite, le violon vaquant avec allégresse en bel-



Élise Bertrand (violin) et Gaspard Thomas (piano) lors de leur concert au foyer du théâtre de Colmar, mercredi 1^{er} février. Photo DNA/B.F.Z.

le liberté en une sonorité soyeuse. Pour la « sonate n° 1 en ré mineur opus 75 » de Camille Saint-Saëns, le maître mot est au violon, même si la pièce n'a de sens que dans une complicité totale entre musiciens, dans le sens d'une fusion entre les sonorités avec, en point d'orgue, un rythme léger et comme dansé dans « l'allegro molto », avant un final en forme de mouvement perpétuel aux couleurs flamboyantes... portées au zénith par les deux instrumentistes.

Également compositrice, Élise Bertrand a fait entendre sa « sonate-poème pour violon et piano opus 11 », une pièce commandée et créée par Renaud Capuçon ; une longue pièce (une quinzaine de minutes), d'un lyrisme assumé, où les aigus du violon entrent en dialogue/combat avec les graves du piano ; d'une maturité époustouflante (la compositrice avait 20 ans lors de son écriture), cette sonate-poème a d'évidents liens intellectuels avec le « Poème » d'Ernest Chaus-

son, et formels avec bien des opus de Karol Szymanowski (1882-1937).

Un créateur auquel Gaspard Thomas a rendu hommage, seul devant ses 88 touches, avec les « Variations opus 3 » (1901) et que le public a pu déguster en bis lorsque les deux interprètes ont donné, devant un public nombreux et enthousiaste, « La fontaine d'Arethuse », extrait des « Mythes » opus 30 (1915).

B.F.Z.